

la maison d'os

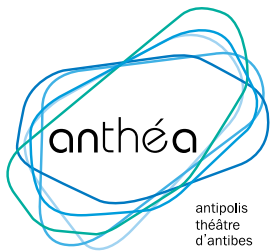
théâtre

vendredi 17 mai | 20h30
samedi 18 mai | 20h30



DOSSIER DE PRESSE
Printemps 2013, Saison 1

anthéa
antipolis
théâtre
d'antibes



LA MAISON D'OS

Ven 17 mai | 20h30

Samedi 18 mai | 20h30

Durée estimée | 2h10

De **Roland Dubillard** | Texte publié aux éditions Gallimard
Mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

Avec **Pierre Richard** | le Maître
Sharif Andoura | un valet
Sébastien Bravard | un valet
Olivier Dutilloy | un valet
Agnès Pontier | un valet

Scénographie **Anne-Laure Liégeois** et **Yves Bernard**
Lumières **Dominique Borrini**
Son **François Leymarie**
Collaboration aux costumes **Élisabeth Dordevic**
Accessoires **Arielle Chanty**
Assistant à la mise en scène **Mathieu Dion**

Production **Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées**, coproduction
Le Festin - compagnie Anne - Laure Liégeois Théâtre de l'Ouest Parisien / **Boulogne-Billancourt**



la maison d'os

ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE LIÉGEOIS | metteur en scène et scénographe

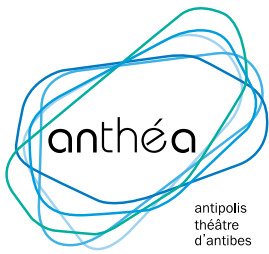
Pleine comme un oeuf, *La Maison d'os* est un corps humain habité de frémissements, d'inquiétudes et de fêtes. Tout un monde habité par un homme, le Maître. Lui-même habité par un monde.

Le projet de *La Maison d'os* est né du vivant de Roland Dubillard, comment avez-vous découvert ce texte ?

En juillet 2011, Jean-Michel Ribes qui avait programmé *L'Augmentation* et *Débrayage* en début de saison, et qui avait vu mon dernier spectacle *La Duchesse de Malfi*, me disait : « tu fais ce que tu veux, où tu veux, quand tu veux... » Difficile de résister à une telle proposition quand elle vient du directeur d'un des plus formidables et désirables théâtres de Paris. Alors j'ai lu et relu tous les maîtres et camarades du Rond - Point. J'ai lu Topor avec un plaisir sans bornes, mais Topor, même toujours si vivant par son écriture, par précisément son écriture sur la mort, ne respirait déjà plus le même air que nous ! Et le Rond - Point est la maison des auteurs vivants ! Et puis j'ai relu Roland Dubillard. *La Maison d'os* n'était plus éditée mais j'ai persévéré, et quand je l'ai enfin trouvée et lue, c'était évident... J'avais le sentiment de devoir faire vite, c'était maintenant qu'il fallait mettre en scène *La Maison d'os*, parce que ça n'était pas pensable qu'un tel texte ne soit pas joué, parce qu'il fallait qu'on entende Dubillard, qu'on entende vite ces mots-là qui disaient la fin débridée et folle d'un corps. La fin d'une histoire. Vite faire ce « Dubillard-là », une nécessité pour que vive encore le poète. Et puis après, il est mort et je ne l'ai pas rencontré, je crois que j'en garderai une sincère blessure. Pour avoir partagé des heures et des heures avec Perec, avoir mis ses mots dans nos bouches, et n'avoir jamais senti son souffle, le vrai, je sais comme il est triste aussi parfois de travailler avec un auteur qui pourrait être encore vivant.

Comment Dubillard s'est-il imposé à vous après Perec, De Vos, Marlowe, Webster ou Wallace ?

Avant toute chose (avec la « Maison d'os » on adore dire le mot « chose » !) le texte de *la Maison d'os* s'est imposé parce que toutes les grandes écritures s'imposent, parce que le poète s'impose au théâtre. Et puis aussi, parce qu'il y a des réflexions communes aux oeuvres de ces auteurs cités et à cette « maison d'os », des réflexions sur le pouvoir et la mort. Et comme il y est aussi un peu et même beaucoup question d'amour (avec cette Edmée dont la disparition laisse dans cet insurmontable abandon) je pouvais retrouver mes thèmes de prédilection. Les trois sommets de la pyramide: amour/pouvoir/mort. Dans *L'Augmentation* et *Débrayage* se débattent aussi des patrons et des employés ; ici comme chez Perec les choses sont dites dans un éclat de rire, une féerie de mots, une fête de la langue ; ici comme chez De Vos l'heure y est grave mais faite de minutes passées dans un semblant de légèreté. Il est question dans *La Maison d'os* de grand corps pourrissant allègrement, de monde touchant à sa fin comme dans *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Edouard II* de Marlowe ou *La Puce de Wallace*. Se pose ici encore la question de la mort et du monde à vivre après la disparition ! *La Maison d'os* s'est imposée parce qu'on sent dans tout le texte une sincère empathie de l'auteur avec le monde des « frères humains qui après nous vivez », qu'en le lisant, une fois encore j'ai pu me réciter Villon. Ici aussi tout est dit avec élégance, humour, avec le profond sourire mélancolique et doux de la Joconde.



la maison d'os

C'est une oeuvre multiforme, pleine de figures, de passages, de lieux... Mais raconte-elle une histoire?

Il y a le crâne de Yorik, des servantes à lumières à main, des pendules à secondes, des cierges à foison, des sols poisseux de confettis et de bière, des encensoirs, un bain fumant, peut-être aussi un raton-laveur, des terrains de jeu ! Et circulant dans cet espace de poussière qui oscille entre réel et irréel, il y a un maître, comme un grand corps qui se contemple et ses quatre vingts valets, comme ses membres débridés, ses cellules devenues folles ! Une maison grande comme un château, un corps grand comme une maison, des personnages qui surgissent du néant et y retournent aussi vite ; on ne sait plus où on est, en haut, en bas, sur terre, déjà en enfer ou au paradis, dedans, dehors... On ne sait plus si celui qu'on a croisé au détour d'un couloir est le même que celui qui met la terre en pot et règle les pendules, si celui qui danse sous la gouttière est le même que celui qui règle l'harmonium. C'est une oeuvre folle qui raconte l'histoire d'un homme qui veut contempler le monde depuis le haut, hors de lui-même qui veut savoir ce que devient son corps quand il n'est que pur esprit. Qui veut qu'on l'aide à se souvenir mais de quoi ? De ce qu'est « être ». Qui veut être en soi, à soi, avant de disparaître. Qui serré de près par un médecin et un prêtre, se demande ce qu'il fait là et ce qu'il ne fera plus là. C'est l'aventure d'un homme qui est là, qui meurt, mais qui reste, peut-être parce qu'il n'est pas fait des douze coups de minuit, parce qu'il attend que résonnent toujours ceux qui chanteront son accomplissement ; c'est l'aventure d'un homme qui débarassé de ses murs faits des regards médusés des autres, n'est plus qu'une petite bille de beurre qui jaillit par la plus petite des fentes. C'est l'histoire de tous ses membres, de toutes les cellules qui le composent, qui continuent à faire une sacrée fête quand leur m(être) est parti ; l'histoire, les histoires de servants qui doivent, comme leur fonction le leur impose, s'effacer, se débarasser de leur âme comme de leur odeur quand ils entrent au service du patron, qui tels des souris dansent quand le chat a quitté les lieux, tels des fourmis tracent des chemins infinis, tels des cafards grouillent et créent ainsi le mouvement. C'est toute l'histoire d'une pétrification qui finira en feux d'artifice. C'est un parcours vers l'admission joyeuse de sa fin et de sa survivance. C'est la plus intime des aventures, celle de soi avec soi. La compréhension de sa réalité. C'est l'histoire heure après heure d'une recherche sur l'âme et/ou le corps. C'est toute cette histoire. C'est aussi simple et évident que la poésie quand elle est inévitablement belle.



la maison d'os

La Maison d'os, c'est le portrait d'un homme, d'un fou, d'un roi ou d'un vieillard ? Qui est-il pour vous, le Maître ?

Le Maître c'est celui qui veut savoir avant de partir, qui veut savoir comment sera le monde sans soi, quel portrait on a du monde, quelle carte topographique apparaît de soi quand son corps s'élève au dessus de sa maison, ce qui reste de soi et du monde quand on ne lui appartient plus, ce que devient le théâtre quand on l'a quitté et que ne brûle plus que la servante. Il veut savoir ce qu'est le théâtre puisque le théâtre est le monde qui s'étale devant nous, auquel on participe sans y appartenir, puisque le théâtre est ce qu'il lui permet d'être « en creux », ce qui lui permet d'être à lui qui en soi n'est pas puisqu'il n'a pas grandi dans le regard aimant de ceux qui l'ont mis dans le monde ; il est celui qui veut encore longtemps faire rouler le monde dans sa main, comme les cailloux qu'il entrechoque et fait se caresser au creux de sa paume, celui qui se lève de sa chaise roulante et danse, celui qui aimerait que sa femme ne soit plus cette bûche qui a cessé d'être. C'est un homme formidable, de «formidabilis» : redoutable, bon et méchant comme ses valets sont «formidabilis» parce que bons et méchants, tous humains, tous appartenant au grand Tout, au grand Lui, le Maître... C'est un homme, un vieillard, un roi, un qui touche à l'éternité. Et aussi qui en revient !

EXTRAIT

Le Maître

Tout ce que j'ai fait, ce que j'ai dit, mes colères, tout ce par quoi je me suis fait connaître, même à peu de monde, même à une personne, même à personne - tout ça mal bâti, est cependant une maison, mais drôle de maison, qui ne me permet plus de faire un geste normal, qui rabougrit mes gestes, m'oblige à me tordre, inclut d'indispensables reptations dans toutes mes tentatives de marche.

Mes murs sont fait de regards pétrifiés.

Il y a les fissures!... Il y a les risques d'incendie!...

Quand il n'existera plus de moi qu'un objet minuscule, celui que tout le reste de moi s'est si longuement usé à me dissimuler comme aux autres, - les murs autour de moi pourront se bousculer pour voir, de tous leurs yeux ouverts, - c'est l'objet cette fois qui fera peur aux yeux des murs et dispersera leur maison. Moi, ce qu'on appelle moi, tout le reste, ne sera plus là.

Il s'est assis, son verre à la main, à proximité d'un valet.

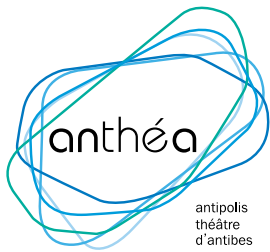


la maison d'os

Pour ce projet, Pierre Richard rejoint des comédiens avec qui vous avez l'habitude de travailler, comment s'est passée cette rencontre ?

Le projet tient au désir du texte, au désir de vivre des aventures avec des comédiens, ceux avec lesquels, formidables, drôles, généreux, éclatants avec lesquels j'aime depuis toujours et pour toujours travailler, ceux que chaque projet me donne la joie de rencontrer. Je cherche quels sont les comédiens les plus justes pour être des drôles de fous de valets, et quel est le Maître exact ! Et c'est Pierre Richard le Maître exact. Il est le plus juste car il existe au delà des personnages qu'il a interprétés, il est en soi. Il est une langue à lui tout seul, une poésie. Avec grâce et élégance, et évidemment l'humour tendre qu'on lui connaît, il dit la gravité, le poids du monde. Les souvenirs de cinéma qu'il raconte avec l'oeil qui frise, disent le temps qui passe et posent la question de la résolution de la fin. Son corps a une langue, sa voix aussi. Et Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Sébastien Bravard, Sharif Andoura, parlent la même langue. Une langue de chair et de rire, une langue qui sait donner de la poésie aux mots. Prenez Pierre Richard et cherchez quelle est sa musique, sa couleur, vous savez les inventer. Il est lumière et musique ! C'est clair et c'est beau ! Et ça n'est pas si souvent. Vraiment, ça va être une sacrée fête ! Tous les cinq, ils sont les mots de Dubillard. Il y aura aussi tous ceux sans mots, « les obscures, les sans grades », les valets de corps, qui donneront au plateau sa vibration. Ceux qui passeront avec le bidon de javel ou la cireuse grinçante, le poulet au cresson ou les poireaux vinaigrette, l'humérus ou le cubitus, la masse insinuante des laborieux [...]. Ils feront frémir la nuit comme « le poisson vivant est saisi par l'huile chaude ».

Propos recueillis par Pierre Notte



la maison d'os

BIOGRAPHIES

Roland DUBILLARD | auteur

Après une licence de philosophie, il débute comme comédien. Jean Tardieu lui commande ses premiers sketches radiophoniques, *Grégoire et Amédée*, en 1953 - suite de dialogues entre deux compères, retransmis quotidiennement - qui deviendra pour la scène, *Les Diablogues* (1975). La même année, il écrit une parodie d'opérette, *Si Camille me voyait*, qu'il monte au Théâtre de Babylone. En 1961, il crée sa première pièce de théâtre, *Naïves Hirondelles*. Puis il écrit *La Maison d'os* qui est portée à la scène en 1962. *Le Jardin aux betteraves*, d'abord conçu pour la radio, est mis en scène en 1969 par Roger Blin, *Où boivent les vaches* est montée avec la complicité de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault en 1972.

Roland Dubillard est également l'auteur de la pièce radiophonique, *Les Chiens de conserve* en 1978, d'adaptations de pièces anglo-saxonnes, de nouvelles et de poèmes.

Au cinéma, il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Pierre Mocky dans *Le Témoin*, *Les Compagnons de la Marguerite*, *La Grande Lessive*, de Jacques Bral dans *Polar* et de Patrice Leconte dans *Il ne faut pas boire son prochain* et *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*.

Il est célébré en 2004 au Théâtre du Rond-Point lors d'un festival et sa pièce *Les Diablogues* est jouée par Jacques Gamblin et François Morel dans une mise en scène d'Anne Bourgeois en 2007 et 2008.

Il disparaît le 14 décembre 2011.

Repères biographiques

▪ théâtre (auteur)

2008 *Madame fait ce qu'elle dit*

2000 *Le Gobe-douille et autres diablogues*

1998 *Les Nouveaux Diablogues*

1997 *Il ne faut pas boire son prochain : fantaisie monstrueuse en quatre tableaux*, sur une idée d'André Voisin

1986 *Chiens sous la minuterie*

1978 *Les Chiens de conserve*

1977 *Le Bain de vapeur*

1975 *Les Diablogues et autres inventions à deux voix*



la maison d'os

1973 *Où boivent les vaches*
1971 *Les Crabes ou les hôtes et les hôtes*
1969 *Le Jardin aux betteraves*
1962 *La Maison d'os*
1961 *Naïves hirondelles*
1953 *Si Camille me voyait...*

▪ cinéma (scénariste)

1951 *L'Affaire Manet*, film de Jean Aurel (coécrit avec Jean Aurel)
1948 *Les Jardins de Paris*, film d'Alain Resnais

▪ récompenses

2008 Molière de l'auteur francophone vivant pour *Les Diablogues*
2006 Grand Prix des poètes
1995 Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française
1979 Grand Prix national du théâtre
1973 Prix d'interprétation masculine française,
Académie du cinéma « Étoiles de cristal » pour *Quelque part quelqu'un* de Yannick Bellon

▪ recueils de poèmes

1985 *La Boîte à outils*
1966 *Je dirai que je suis tombé*

▪ recueils de nouvelles

2008 *Madame fait ce qu'elle dit ou machine d'un jardin*
1974 *Olga ma vache*
Campements
Les Confessions d'un fumeur

▪ essais

1998 *Carnets en marge*
1974 *Confessions d'un fumeur de tabac français*
1972 *Méditation sur la difficulté d'être en bronze*



la maison d'os

Anne-Laure LIÉGEOIS | metteur en scène et scénographe

Ses spectacles sont tous liés entre eux par un goût profond de l'écriture, une recherche permanente sur l'acte de voir et d'être vu, sur comment l'intime mène le monde... Elle travaille en recherche d'écriture avec de nombreux auteurs : Pierre Notte, Rémi De Vos, Yves Nilly, Caroline Lamarche, Jacques Serena, Jean-Bernard Pouy, Noëlle Revaz...

C'est en 1992 qu'Anne-Laure Liégeois réalise son premier travail *Le Festin de Thyeste* de Sénèque. En 1994, elle crée sa compagnie *Le Théâtre du Festin* et met en scène des textes de Christian Rullier, Eugène Labiche, Euripide, Patrick Kermann, Bernard Dort, Karin Serres. En 2001, elle crée *Embouteillage*, spectacle de route pour 30 auteurs, 44 acteurs et 35 voitures.

En janvier 2003, elle est nommée à la direction du Centre Dramatique National de Montluçon/Région Auvergne.

Au CDN, elle crée *Ça* (une commande à huit auteurs), *Une Médée* d'après Sénèque, *Rapport aux bêtes* une adaptation du roman de Noëlle Revaz, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Karaoké (orchestration du vide)*, écritures de Yves Nilly, Jean-Bernard Pouy et Jacques Serena, *La Dispute* de Marivaux, *Don Juan* de Molière, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de John Webster et répond aussi à des commandes d'opéras.

En 2008, elle conçoit un nouveau projet à l'occasion des Rencontres de Hérisson : un rendez-vous autour de l'écriture contemporaine réunissant pendant 4 ans 24 auteurs, 24 metteurs en scène et plus de cinquante comédiens. Elle crée la première partie de *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, spectacle né de ces Rencontres.

En 2010-2011, elle met en scène *Débrayage, quatre extraits et un inédit* de Rémi De Vos (inédit écrit à Hérisson lors des Rencontres de 2009).

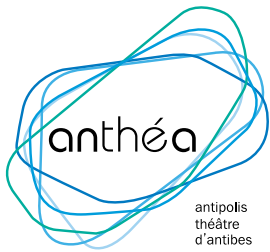
En janvier 2012, elle retrouve sa compagnie Le Festin. Elle crée *Les Contes de Shakespeare* d'après Charles et Mary Lamb, *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace à La Comédie-Française en avril 2012 et en novembre 2013 elle met en scène *La Place Royale* de Pierre Corneille. Ses mises en scène de *L'Augmentation* et *Débrayage, quatre extraits et un inédit* sont présentées au Théâtre du Rond-Point lors de la saison 2011-2012.



la maison d'os

▪ repères biographiques depuis 2000: théâtre - mises en scène

- 2012 *La Place Royale* de Pierre Corneille
Une puce, épargnez-la de Naomi Wallace à la Comédie-Française
- 2011 *Les contes de Shakespeare* de Mary et Charles Lamb
- 2010 *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau à la Comédie-Française
La Duchesse de Malfi de John Webster
La (toute) petite tétralogie de Pascal Charpentier, Stéphane Collin, Jean-Paul Dessy et Raoul Lay au Théâtre de Mons - opéra
Burn, baby burn de Carine Lacroix à la Comédie-Française
- 2009 *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte
Débrayage de Rémi de Vos
- 2008 *Un mari à la porte* de Jacques Offenbach
Rita ou le mari battu de Gaetano Donizetti
Edouard II de Christopher Marlowe
- 2007 *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz
L'Augmentation de Georges Perec
Karaoké avec l'écriture de Yves Nilly, Jean-Bernard Pouy et Jacques Séréna
- 2005 *Une Médée* d'après Sénèque avec Yves Nilly
La Dispute de Marivaux
Ça (écriture collective de Philippe Crubézy, Caroline Lamarche, Richard Morgiève, Yves Nilly, Jean-Bernard Pouy, Noëlle Revaz, Jacques Serena, Catherine Zambon)
- 2004 *Dom juan ou le Festin de pierre* de Molière
- 2003 *Marguerite, reine des près* de Karin Serres
- 2001 *Rang L, fauteuil 14* d'après Bernard Dort
Embouteillage avec trente auteurs
- 2000 *The great disaster* de Patrick Kermann



la maison d'os

Pierre RICHARD | comédien - *le Maître*

Après son bac, Pierre Richard s'installe à Paris où il suit des cours d'Art Dramatique au Cours Dullin et chez Jean Vilar. Il commence sa vie artistique au théâtre sous la direction d'Antoine Bourseiller tout en se produisant dans des cabarets parisiens comme l'Ecluse. C'est d'ailleurs au cabaret qu'il crée l'image d'un hurluberlu à la fois timide et distrait en compagnie de Victor Lanoux. Ce personnage l'accompagnera toute sa carrière. Il se produit lors de la première partie du spectacle de Georges Brassens où il joue ses premiers sketches *Les Giffles*, *Les Briques*, *La Chaîne*.

En 1967, il débute au cinéma dans *Alexandre le bienheureux* d'Yves Robert. Il faut attendre 1970 et le film *Le Distrait* pour que le comédien connaisse la consécration. Son personnage de gaffeur rencontre un succès immédiat. Claude Zidi, Yves Robert et bien d'autres cinéastes sont séduits par son style. Pierre Richard triomphe en 1972 avec *Le Grand Blond avec une chaussure noire* réalisé par Yves Robert, imposant définitivement son style. Il sera à l'affiche de nombreuses autres comédies comme *La moutarde me monte au nez* (Claude Zidi), *Je suis timide mais je me soigne* (Pierre Richard), *La Carapate* (Gérard Oury), *Le Jumeau* (Yves Robert).

Les années 80 verront sa collaboration fructueuse avec Francis Veber. Le réalisateur oppose le comédien à Gérard Depardieu dans *La Chèvre*. Le duo se reforme à deux reprises sous la direction du même cinéaste pour *Les Compères* (1983) et *Les Fugitifs* (1986).

Pierre Richard monte sur scène en 2003 pour son premier one-man show, *Détournement de mémoires* au Théâtre du Rond-Point et joue la même année dans le film *Mariées mais pas trop* (Catherine Corsini). En 2005, le comédien est à l'affiche du drame *En attendant le déluge* (Damien Odoul). Il retourne à la comédie un an plus tard dans *Le Cactus* (Gérard Bitton – Michel Munz). Le début de l'année 2006 sera marqué pour Pierre Richard par le César d'honneur qui lui a été décerné pour l'ensemble de sa carrière par l'Académie des arts et techniques du cinéma. C'est également l'année où on le retrouve sur scène dans la pièce *Pierre & Fils* où il donne la réplique à Pierre Palmade. Il apparaît ensuite au cinéma dans les films de Pierre-François Martin-Laval *Essaye-moi* avec Isabelle Nanty et King Guillaume, au théâtre dans *Franchise postale*, de nouveau seul en scène. Aussi bien à l'affiche du populaire *Faubourg 36* (Christophe Barratier) que du sombre *Le Serpent* (Éric Barbier).

Jonglant entre le théâtre et le cinéma, il entame une nouvelle décennie au grand écran dans le film de Stéphane Robelin *Et si on vivait tous ensemble*, avec Jane Fonda et Guy Bedos. En 2012, Pierre Richard sera à l'affiche de *Mes héros*, un film d'Eric Besnard aux côtés de Josiane Balasko et Gérard Jugnot (sortie le décembre 2012).



la maison d'os

Sharifa ANDOURA I comédien - un valet

Il se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en juin 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS, dirigé par Stéphane Braunschweig. Avec cette troupe il joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig et *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann.

Il est ensuite dirigé par Yann-Joël Collin dans *Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily, Gérard Watkins dans *l'ône*, Jacques Vincey dans *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth. Il retrouve Stéphane Braunschweig pour trois créations au TNS puis en tournée : *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois soeurs* d'Anton Tchekhov.

Ces dernières années, il joue aussi sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, Sylvain Maurice dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et *Dealing with Claire* de Martin Crimp et il retrouve Jacques Vincey pour la création de *La Nuit des rois* de William Shakespeare.

En 2012, il joue *Finnegans Wake* de James Joyce mis en scène par Antoine Caubet ainsi que dans *Writing spaces* mis en scène par Eli Commins.

Sébastien BRAVARD I comédien - un valet

Il se forme à l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et à l'École Claude Mathieu (Paris), il travaille régulièrement avec Anne-Laure Liégeois : *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz, *Édouard II* de Marlowe, *Ça* (écriture collective) et *Embouteillage* (spectacle de route pour 30 auteurs et 44 acteurs).

Il est dirigé par Guy-Pierre Couleau (*Les Justes* de Camus) ; Jean Marie Patte dans (*La Comédie* de Macbeth - mise en scène de l'auteur et *Crave/Manque* de Sarah Kane) ; Guillaume Delaveau (*Peer Gynt* d'Henrik Ibsen), Gilles Bouillon (*Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *La Surprise de l'amour* de Marivaux), Bernard Sobel (*Bad Boy Nietzsche* de Richard Foreman), Jean-Baptiste Sastre (*Tamerlan* de Marlowe) Paul Golub (*La puce à l'oreille* de Feydeau, *Dans le vif* et *Le Cabaret de la Grande Guerre* de Marc Dugowson), Astrid Bas (*Matériau Platonov* d'Anton Tchekhov), Christophe Thiry (*La Mort et l'Écuyer du roi* de Wole Soyinka) mais aussi Guy Shelley, Enzo Cormann, Noël Casale, Georges Aperghis, Etienne Pommeret...

Il travaille également pour la compagnie Les Loups, dont il est l'un des membres fondateurs (*Canis Lupus* d'après *Le Loup* de Marcel Aymé et *Les Éphémères* d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf).



la maison d'os

Olivier DUTILLOY | comédien - un valet

Après des études théâtrales à l'Université de Nanterre, il rencontre Christian Rist avec lequel il travaille Baudelaire et Marivaux et l'amour de l'écriture. Puis il rencontre Anne-Laure Liégeois en 1992, dès lors il joue dans tous les spectacles qu'elle crée au sein de sa compagnie Le Théâtre du Festin (*Le Fils* de Christian Rullier, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Loterie Sanglante – Grand Guignol*, *Electre* d'Euripide, *Embouteillage*) puis au Centre Dramatique National de Montluçon dont il est comédien permanent : *Marguerite, reine des prés* de Karin Serres, *Tragédie Maritime* de Patrick Kermann, *Rang L - fauteuil 14* d'après Bernard Dort, *Les Effroyables*, *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière, *Ça* (écriture collective), *Une Médée* d'après Sénèque, *Karaoké (orchestration du vide)*, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Faits divers en série, un diptyque*, *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte mise en scène Anne-Laure Liégeois, *Débrayage, quatre extraits et un inédit* de Rémi De Vos, et en 2010 *La Duchesse de Malfi* de John Webster. Il joue aussi dans *Babyfoot* de Jean-Christophe Cavallin mise en scène Sylvain Maurice. Il a également joué sous la direction de Guy-Pierre Couleau dans *Les Nouveaux Diablogues* de Roland Dubillard. En 2011, Anne-Laure Liégeois le dirige sur la scène du Rond-Point pour le diptyque *L'Augmentation* et *Débrayage*, le monde du travail en deux spectacles.

Agnès PONTIER | comédienne - un valet

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Pierre Vial, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle joue au théâtre sous la direction de Claude Yersin, Elisabeth Chailloux, Laurent Rogero, Catherine Marnas...

Elle a joué récemment dans *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, mise en scène Célia Houdart, *Too much fight derrière les murs* de Frédéric Cherboeuf et Sophie Lecarpentier, dans une mise en scène de Sophie Lecarpentier, *Les Métamorphoses* d'Ovide et *Notre avare* d'après Molière, mis en scène par Jean Boillot, *Une famille ordinaire* de José Pliya, mis en scène par Isabelle Ronayette, *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par George Lavaudant, *Héraclès, 12 travaux*, texte et mise en scène de Laurent Rogero, *Péricles, prince de Tyr* de William Shakespeare et *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, mis en scène par Jean-Louis Thamin, *Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard, mis en scène par Catherine Marnas, *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist et *Liliom* de Ferenc Molnár, mises en scène de Frédéric Bélier-Garcia... En 2010, elle a été élue «Révélation théâtrale de l'année» pour son rôle dans *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia en 2007 au Théâtre du Rond-Point où elle retrouve en 2012 ce metteur en scène pour *La Princesse transformée en steak-frites* de Christian Oster.

Au cinéma, on a pu la voir entre autres dans des courts ou moyens métrages de Marianne Tardieu, Christophe Lemane, Mathias Hundt.



la maison d'os

REVUE DE PRESSE

L'Express | Maître de la métaphysique absurde et de l'humour

Un escalier trône au milieu de la scène, les comédiens montent, entrent, descendent et sortent comme s'ils ne savaient plus quelle direction prendre et Anne-Laure Liégeois met en ordre une pièce qui déroute sans cesse ; qui n'emprunte pas la route attendue, donc celle d'un théâtre balisé.

Eric Libiot | 17 avr. 2013

Evene.fr | La plus délicieuse des échappées belles

Défenseur impénitent d'une certaine idée de la poésie qui concilie le populaire et le rêve, Pierre Richard s'avère taillé sur mesure pour faire passer la parole de Roland Dubillard et l'ironie mordante de ses discours critiques qui passent forcément par l'humour entre la blague de comptoir et la philosophie considérée comme un art de vivre. [...] Anne-Laure Liégeois qui signe là une de ses plus justes mises en scène en (les valets) fait une bande rétive à tous les miroirs aux alouettes du pouvoir.

Patrick Sourd | 16 avr. 2013

Le Figaro | Rois, bouffons tragiques

Le Maître (fin et énigmatique Pierre Richard) s'interroge sur cette carcasse dans laquelle on est enfermé, cette maison d'os et d'osselets qui seule demeure un moment des pauvres humains bientôt poussière. Le décor, imaginé par Yves Lenoir et Anne-Laure Liégeois, qui signe une mise en scène remarquable, est monumental, avec son escalier, ses piliers gigantesques, son écroulement continu...

Armelle Héliot | 5 avr. 2013

Télérama Sortir | Une danse macabre d'une mélancolie joyeuse

Du haut d'un escalier monumental, le vieux maître surgit. Il sait que l'heure de sa mort est proche. En attendant, il vitupère, râle, désespère. Autour de lui, quatre valets s'agitent comme des diables. Créée en 1962, la pièce de Roland Dubillard, composée de 81 séquences, est un défi pour un metteur en scène. Anne-Laure Liégeois s'en sort bien, en donnant une lecture accessible malgré son foisonnement étrange. Sur scène, un palais insolite avec des animaux empaillés, un autel à la Vierge, des ossements. La pièce, métaphysique et poétique, parle du temps et de la mort dans une langue qui, embrouillant tout, ouvre des portes sur l'inconnu. Pierre Richard fait un maître lunaire et burlesque, déjà un peu ailleurs. Les valets, très agités, sont efficaces. A l'image de la belle scène finale, on assiste à une danse macabre d'une mélancolie joyeuse.

Sylviane Bernard-Gresh | 1 avr. 2013



SAISON DE PRINTEMPS 2013 à l'affiche

carmen, la gitanilla

Opéra
de Georges Bizet
par E. Vidal et A. Cognet

me 22 mai | 21h
ven 24 mai | 21h

demaison s'évade

Humour
de et par François-Xavier Demaison
en complicité avec Samuel Le Bihan
avec Mickaël Quiroga | Eric Théobald

jeu 23 mai | 19h30

contes chinois

Contes picturaux
de Chen Jiang Hong
par François Orsoni
avec Chen Jiang Hong, Estelle Meyer

ven 31 mai | 14h30
20h30
sam 1^{er} juin | 20h30

le ballet de nice méditerranée

Danse néo-classique
Eric Vu-An | José Limon

me 5 juin | 20h30

max boublil

Humour potache
Max Boublil

sam 8 juin | 20h30

panorama

Danse
de Philippe Decouflé

ven 14 juin | 20h30
sam 15 juin | 20h30

don giovanni

Opéra
de Wolfgang Amadeus Mozart
par Jean-François Vinciguerra
avec Pierre-Michel Durand

ven 5 juillet | 20h30
dim 7 juillet | 19h30

L'Accueil-Billetterie d'anthéa est ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 18h30 - 260 Avenue Jules Grec
06600 Antibes - 04 83 76 13 00 - www.anthea-antibes.fr

Contact presse

Vincent Brochier: secrétaire général - 04 83 76 13 11 - v.brochier@anthea-antibes.fr

Dossier de presse téléchargeable sur www.anthea-antibes.fr

Visuels disponibles sur simple demande



anthéa
antipolis
théâtre
d'antibes